

CHRONIQUES DU TEMPS VIALATTE

11 > Les barbes de Jean Dubuffet



3 MAI 1960

Où l'on verra comment Jean Dubuffet, l'un des grands artistes du XX^e siècle, mais l'un des plus contestés, fut célébré très tôt dans les colonnes de *La Montagne*, par Vialatte.

Plusieurs livres témoignent de leur longue et vive amitié : *Jean Dubuffet et le grand Magma* (Arléa), récit d'une aventure en Morvan. Ainsi que leur *Correspondance* (Au signe de la Licorne) dans une édition établie par Delphine Hautois et Marianne Jakobi.

PROCHAINE CHRONIQUE
DIMANCHE 6 NOVEMBRE

WEB

Retrouvez plus d'infos sur www.alexandre-vialatte.com

L'ANNÉE VIALATTE

Événement

Le 20 octobre paraît *Vialatte à La Montagne*, une coédition Julliard/Centre-France. Ce livre, témoignage de 2011-Année Vialatte, est composé des treize chroniques que nous rééditons et d'une brassée d'autres parrainées par de célèbres Vialattiens : Philippe Meyer, Amélie Nothomb, Philippe Vandel, François Taillandier, Pierre Jourde, Laurence Cossé, etc.

Exposition Kaepelin

La ville de Brive, en Corrèze, organise et présente une exposition du Bestiaire de Philippe Kaepelin (1918 - 2011) au Musée Labenche. Inauguration le samedi 5 novembre dans le cadre de la Foire du livre. À visiter jusqu'à fin décembre.

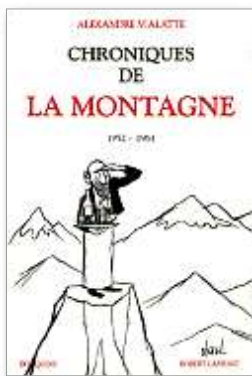
On ne sait plus si Dubuffet est un phénomène pictural, une conjoncture économique, une plaisanterie internationale, une aventure de la forme ou de l'esprit. Ou de la chimie. Ou de la mytiliculture. Ses toiles sont à la peinture ce que la truffe est au sal-sifis, ce que le nid d'hirondelle chinois est au Viandox ou au bouillon Liebig ; une chose qui sert au même usage, mais qui est d'une substance différente, rare, mystérieuse et propice aux légendes. Il fait ses toiles comme d'autres cultivent des champignons ; dans des endroits spéciaux, dans des caves, dans des serres, dans le hangar du corbillard de Vence ; avec des lits de feuilles mortes et des couches de journaux ; des pincées de balayures ; des scrupules infinis ; une température étudiée ; et un ancien commissaire de police. Les résultats sont étonnants.

Que faisait-il au temps chaud ? Il peignait. Des barbes. Il les peignait, non pas avec un peigne, mais avec un pinceau, tantôt sur du papier, tantôt sur des toiles, en s'attachant surtout à leur géologie, ou plutôt les reconstituait à partir de cent éléments qu'il étudiait séparément dans quatorze ateliers maintenus difficilement à la température fugace de l'épanouissement idéal de la barbe. Et maintenant ? Maintenant, ayant chanté, il danse : ayant peint des barbes aux temps chauds, il les vend à la saison froide. Chez Cordier. Rue de Miromesnil. De quatre à cinq millions la barbe. Il y prend un plaisir extrême. Et nous en ferions tout autant.

Mais ce n'est pas son premier souci. Encore que ses prix montent en flèche. Il pense d'abord à se griser de barbes. Il demande à toute sa peinture une espèce de vertige, d'opium. Il y cherche un état second. Il travaille quatorze heures par jour. Et ce qu'il cherche au bout du compte dans ses sujets, qui sont toujours des grains de matière, des riens de poussière, des plantes microscopiques qu'il élève, par grossissement, à la dignité d'univers ou de roses de cathédrale, c'est un frisson cosmique, c'est le vortex irritant d'une nébuleuse qui fait tourner des mondes ; qui engendre, et qui engendre du mouvement ; c'est la forme à l'état naissant qui se compose, se décompose, se désagrège, se recompose, s'engendre de ses morts et meurt de ses mouvements. « Je hais le mouvement qui déplace les lignes », disait Baudelaire ; mais Dubuffet n'aime que le mouvement qui les crée. Ses barbes sont pleines de soleils, de systèmes stellaires, de naissances, de vermicelles qui font des figures quand on y crée un tourbillon avec une cuillère, de trous noirs où naissent des étoiles et où tournent des carrousels. Il lance des formes, il crée des formes, des trains de formes ; en série ; ça part, ça fuse, ça ne s'arrête plus. Et c'est pourquoi il les prend au berceau, à la naissance (elles ont bien plus

Truffe et nid d'hirondelle ■ Barbes de Dubuffet ■ Exposition Cordier ■ Culture des champignons ■ Température de serre ■ Hangar du corbillard ■ Vertiges et microcosme ■ Dubuffet peintre des genèses ■ Barbes des murs cyclopéens ■ Barbes rupestres ■ Beautés cachées ■ Princesses captives ■ Barbes des contritions et des commutations ■ Carillon de barbes ■ Grandeur consécutive d'Allah.

de possibles), et c'est pourquoi il aime les microcosmes ; à la limite il aimerait peindre le mouvement intérieur de l'atome ou de l'ion. Et c'est pourquoi il collabore souvent avec un vieux journal, une feuille morte, une poussière qui crée des accidents de terrain. C'est pourquoi il aime les fouillis, les barbes, les tranches de terrain, les aventures du terreau, de la poussière et ne craint pas d'utiliser



Retrouvez l'intégralité des Chroniques publiées par Alexandre Vialatte dans *La Montagne* (1952-1971), dans les deux volumes de la collection Bouquins-Laffont (Préface Charles Dantzig).

des procédés purement mécaniques. Tout ça travaille comme lui dans le sens mystérieux de créations dont les hasards, triés ensuite, juxtaposés (ce sont ses *Assemblages*), l'émerveillement. Et c'est ce qui fait que ses tableaux fascinent parce qu'ils bougent constamment et contiennent, outre eux-mêmes, le contraire d'eux-mêmes et tout ce qu'on veut. Ils se font, se défont et se refont comme un reflet dans une eau mouvante.

Après quoi Dubuffet met un petit chapeau vert et boit un verre avec M. Chave qui tient à Vence une galerie de peinture de schizophrènes et un magasin de brimborions.

Il faut voir chez Cordier les barbes de Dubuffet. Toutes ces barbes aux murs, comme des trophées de chasseur. Analytiques et synthétiques, mythiques, cosmiques, métaphysiques, taillées en buis, en espalier, en cor de chasse, en dictionnaire Larousse, en table de jardin, en Pyrénées centrales, parfois en escargot, en rond de serviette ou en marée montante, en cathédrale gothique et en poirier de plein vent. Importantes et majestueuses, royales, solennelles, monarchiques,

réellement prophétiques, ténébreuses, capillaires. En crin, en poil, en fibre de coco, en paille de fer, en éponge végétale pour l'entretien des céramiques. Pleines de vermicelles et d'étoiles, de cachettes, de replis, de mystères et d'amusement. Des barbes réellement sérieuses qui n'ont pas l'air d'être ajoutées à l'homme, mais auxquelles l'homme a l'air d'être ajouté ; des barbes dans lesquelles il habite comme l'escargot dans sa coquille, des barbes qui font de lui une barbe habitée. Des barbes qu'il porte à deux mains, comme un vase grec, ou qui lui pendent au menton, en forme de cuillère à pot, ou qui sont soudées au visage à la façon d'une queue de casserole. Qui parlent, qui plaignent, qui bafouillent, qui chantent au souffle du vent, qui « aboient la nuit », dit le poème qui les exalte. Avec leur tête elles ont l'air gigantesque d'avoir été ramassées dans des ruines au pied d'un mur cyclopéen, sous les statues décapitées de Titans dont l'histoire est écrite dans la brique ; d'autres fois elles déguisent un visage de clown entrevu dans le brouillard de Londres ; elles ornent des monstres jovi-

viaux, des ogres, des hommes irascibles, des Mongols à la face étroite et des jardiniers provinciaux. Bien qu'il n'y en ait pas deux pareilles, elles sentent toujours la préhistoire, même ramassées sur le champ de bataille par le frère Jean des Entommeures dans quelque jardin d'abbaye.

Elles remuent tant, avec des nuances si subtiles, que, quand on sort de là, les objets exposés dans les vitrines du faubourg Saint-Honoré semblent raides et de couleur brutale.

Où vont ces barbes ? En Amérique. Chez M. Matisse. M. Matisse, marchand de tableaux, les met dans une cave, en conserve. Il n'aime pas à s'en séparer. Ou alors chez des milliardaires. A Boston, à Paris, à Reims, un peu partout. Ils en jouissent en silence. Ils les montrent à des initiés. Ils les regardent à voix basse, ils en parlent sur la pointe des pieds. C'est une prodigieuse confiance. Le mystère les entoure, la légende, le secret des princesses captives. On les rance, on les enlève, on les fait passer sous le manteau ; on les cache dans une malle ; on les emporte en Chine ; on les caresse dans un cachot.

Plus on les dissimule, plus elles deviennent célèbres. Elles portent des noms étonnants : Barbe des Songes Fumeux, Barbe des Naufragés, Barbe de Captation des Ondes ; il y a des Barbes des Veillées, des Barbes de Commutation, des Débats et Regrets, des Refus Opiniâtres. Des Fautes inexpiables, des Retours Incertains. Il y a même un Carillon de Barbes.

Et c'est ainsi qu'Allah est grand